

LOUS SOUBENIS

Lou soubeni qu'ey ue malaudie
Qui hè lou cô mey triste que la noeyt,
Hè negrejâ la bère luts dou die,
E tout endret que-u hè paréche boeyt.
Qu'ey lou beré qui goaste l'aygue néte
Oun lou sourelh se bienè miralhâ ;
Qu'ey lou bent red qui torre la flourète
Quan, au printemps, s'anabe esparpalhâ.) (bis)

Ah ! soubenis de case e dou bilâdje
Que m'arribats de-cap tout û hardèu !
Que boulèts dounc ? N'ey pas mey lou boste
[âdje
De courre atou, touts curts, debat lou cèu :
Anats droumi debat la terre grise,
Dab touts lous mourts qui soun partits
[d'aquiu :
Libèr que bién dab l'aurasse e la bise,
Anats droumi, sus la haute de Diu.) (bis)

Bous soubenis de la bite passade,
Dabans mous oelhs que courrèts ad arroun,
Coum bèts esprits, aperats per la hade,
Coum aygue clare au salhent de la hount.
Bèts auserous, qu'èy plasé de-b' entené,
Mes nou bedets que bats ha lou me mau ?...
Dou bè pergut qu'ey doulou de-s soubiéne,
Anats-b'ien dounc ! tournats-b'en a l'oustau.) (bis)

Oun ey l'arriu ou se perd la memori ?...
Puch, tout aco n'ey sounque souneja...
Souneys d'amou, de bounur e de glôri,
Souneys daurats, que cau tout desbroumbâ.
Jou, per aci, tout soulét que demouri,
E bous auts qu'èts à l'aut part de la ma ;
Tout qu'ey finit e per arré que plouri...
Lou tems passat nou pot pas mey tourna.) (bis)

LES SOUVENIRS

Le souvenir est une maladie
Qui rend le cœur plus triste que la nuit ;
Qui obscurcit la lumière du jour
Et fait paraître vide n'importe quel endroit.
C'est le poison qui gâte l'eau pure
Où le soleil venait se mirer ;
C'est le vent froid qui gèle la fleurette
Quand, au printemps, elle allait s'épanouir.

Ah ! souvenirs de la maison et du village
Vous m'arrivez en nombre !
Que voulez-vous donc ? Ce n'est plus de votre
[âge
De courir ainsi, tout nus sous le ciel :
Allez dormir, sous la terre grise,
Avec tous les morts qui sont partis de là :
L'hiver arrive, avec la bourrasque et la bise,
Allez dormir dans le giron de Dieu.

Bons souvenirs de la vie passée
Devant mes yeux, vous courez les uns après
[les autres
Comme de beaux esprits appelés par une fée,
Comme une eau claire jaillissant de la source.
Beaux oiseaux, j'ai plaisir à vous entendre
Mais ne voyez-vous pas que vous augmentez
[mon mal ?
Du bien perdu, il est douloureux de se souvenir
Allez-vous en ! Rentrez chez vous !

Où est le ruisseau où se perd la mémoire ?
Et puis, tout ceci n'est que songerie...
Rêves d'amour, de bonheur et de gloire
Rêves dorés, il faut tout oublier.
Moi, par ici, je reste tout seul
Et vous autres, vous êtes de l'autre côté de
[la mer.
Tout est fini, et pour un rien je pleure...
Le temps passé ne peut plus revenir...